

PREMIÈRE PARTIE : PAR L'ÉPÉE

Introduction

Ils sont nés

Il fait froid. Il pleut. Des trombes d'eau. Dans un petit temple de Tanis, capitale de la République, deux amis discutent.

— Les dieux sont devenus fous ! Le soleil était radieux il y a une heure à peine.

— Tu blasphèmes encore Athor. Tu vas t'attirer des ennuis. Les anciens dieux ont tous fui le jour où le Grand Élu a vaincu les barbares grâce au pouvoir de l'Ordre le tout puissant. Il est interdit de les invoquer, surtout ici. En tant que gardien, tu devrais le savoir mieux que quiconque. Dépêche-toi, nous sommes en retard pour la cérémonie. Nous avons cinq nouveau-nés ce jour !

Athor et Buur se connaissaient depuis l'enfance. Tous deux avaient montré des dispositions pour la Voix, le don de l'Ordre qui permettait d'accomplir des miracles.

Buur avait nourri très tôt une passion pour l'histoire et l'enseignement. Il avait poursuivi de brillantes études théologiques et connaissait dans le détail tous les faits et gestes du Grand Élu. Aboutissement logique, il avait été ordonné prêtre et c'était aujourd'hui le temple sud où il officiait qui était en charge de l'ordonnancement : l'antique cérémonie soumettant les enfants de la République au pouvoir de l'Ordre.

Homme d'action, Athor s'était tourné quant à lui vers une carrière militaire, accédant aux fonctions d'officier et au titre prestigieux de gardien de l'Ordre. À la tête de ses soldats, il avait pourchassé les dernières poches de résistance barbares.

Mais il y avait des années maintenant que toute la République était pacifiée et que la fonction de gardien n'avait plus qu'un caractère symbolique. De moins en moins utile, elle avait perdu une grande partie de son prestige. À la retraite forcée, le vieux guerrier avait donc été rappelé à Tanis et nommé professeur à l'école de l'Ordre. Une mission qu'il considérait comme une punition. Au moins y avait-il retrouvé son ami de longue date.

Aujourd'hui il n'avait rien de mieux à faire que de lui tenir compagnie dans sa si ennuyeuse tâche.

Les cinq enfants furent présentés tour à tour à Buur qui selon la tradition, les immergea dans la source sacrée. Comme toujours, ils pleuraient au contact de l'eau et leurs cris indiquaient la caste à laquelle ils appartiendraient. Le plus souvent, l'enfant perpétuait le destin de sa famille. Les trois premiers ne montrèrent pas de don particulier et furent sans surprise :

— Marchand.

— Artisan.

Paysan.

Le quatrième, descendant d'une haute lignée, révéla en revanche un cri puissant qui fit vibrer la salle du temple.

— Celui-ci possède la Voix ! s'exclama Buur. Quel est son nom ?

Ulric, fils d'Aldric, répondit son père, l'air hautain.

Aldric descendait d'une riche famille de Tanis, dont plusieurs membres avaient montré de grandes dispositions pour la Voix. Il avait très tôt décelé le pouvoir de son fils et n'était donc pas surpris. Il toisa l'assemblée avec l'arrogance de ceux de son rang et tendit les bras vers Buur pour récupérer son fils. Les messages de félicitations ne tardèrent pas à fuser de toute part.

On amena le dernier enfant mais plus personne n'y prêtait attention. L'Élu avait été désigné. Le spectacle terminé, les badauds se dissipaient en conversations à voix basses. Athor regardait la pluie par la fenêtre et songeait à l'état dans lequel il serait en arrivant chez lui.

Mais tandis que Buur plongeait le garçon sous le filet d'eau, ses mains se glacèrent, à tel point qu'il manqua de le laisser tomber. Quand il le tira à lui, l'enfant resta silencieux quelques secondes, puis son

cri se fit entendre. Il était puissant comme celui d'Ulric mais d'une tonalité différente, telle une longue et triste plainte.

Athor fut le premier à se retourner. Et tous les autres après lui.

Deux enfants porteurs de la Voix. Ce jour est béni ! s'écria Buur.

Un murmure parcourut l'assemblée. La mère de l'enfant s'avança. C'était une toute jeune femme. Elle s'appliquait à contenir ses émotions mais ne put masquer un mélange d'angoisse et de fierté. Buur lui tendit l'enfant et aussitôt frictionna ses mains contre ses jambes.

On annonça la fin de la cérémonie. Les parents emmenèrent les nouveau-nés et les uns après les autres, les témoins se retirèrent en une lente file indienne qui s'épaississait à l'approche de la porte.

Athor attendit patiemment que le dernier quitte le temple, puis, s'approchant de son ami, lui glissa à l'oreille :

— Deux le même jour ? La chose est rare.

— Non, pas rare, répondit Buur. À ma connaissance, ce n'est jamais arrivé.

— Qui est le dernier enfant ? Il n'avait pas été annoncé comme de haut lignage.

— Il ne l'est pas. C'est le fils d'un petit marchand de la Bordure. Un dénommé Moon, je crois.

Lorsqu'ils sortirent de la chapelle, la pluie redoublait. Le vent soufflait si fort que les arbres semblaient sur le point de se déraciner. Des éclairs envahirent le ciel et le tonnerre gronda. Tandis que les grosses gouttes ruisselaient sur son visage, Athor souriait. Cette journée se révélait finalement pleine de surprises.

CHAPITRE PREMIER

Dans le troupeau tu marcheras

L'enfant était bien fils de marchands. Domis, sa mère, était issue d'une longue lignée de la petite bourgeoisie de Tanis. C'était une femme aimante à l'égard de son enfant, courageuse et qui ne se plaignait jamais. Comme c'était souvent le cas chez ceux de sa caste, éduquée dans un carcan trop rigide, elle n'avait pas appris à montrer ses émotions, ce qui lui conférait une apparence un peu triste.

Elle avait cependant eu la force de caractère de briser les codes et de choisir un mari qui ne correspondait guère aux critères de sa famille. Moon était de modeste lignage mais, chose rare, avait réussi à s'élever dans la hiérarchie. Il s'était très tôt spécialisé dans la confection et la vente d'étoffes. Malin et ambitieux, le contact facile, il avait su mettre à profit ses compétences pour surclasser bon nombre de ses concurrents plus éduqués et s'était révélé un homme d'affaire redoutable.

Bleid apprit très vite qu'il n'était pas son géniteur. Son véritable père était mort peu après sa naissance et Domis avait épousé Moon en secondes noces. De cette union, Bleid allait tirer les premiers repères de sa vie d'enfant.

En tant que porteur de la Voix, il fut admis à l'école de Ordre. La journée, il y recevait les enseignements réservés à l'élite de Tanis et ne rentrait chez lui qu'en fin d'après-midi. L'école apprenait aux élèves le fonctionnement et les valeurs de la République, mais surtout, elle s'appliquait à développer en eux le don de la Voix qui les destinerait plus tard aux fonctions dominantes du pays.

Le premier cours de la journée était celui de Buur. Représentant du culte à l'école, il était le professeur d'histoire de Ordre, chargé d'apprendre aux enfants de Tanis comment s'était bâti le monde dans lequel ils vivaient.

Ainsi démarra la première leçon de Bleid :

« Au commencement était Chaos, le père de toutes choses. Chaos eu quatre enfants appelés les Primaires : Feu, Air, Terre et Eau. Ensemble ils créèrent le monde et toutes ses formes de vie qui s'ébattaient dans une harmonie parfaite.

Mais dans ce monde parfait, Chaos s'ennuyait. Il donna alors naissance à une nouvelle génération de dieux aux personnalités hautes en couleurs. Comme les créatures de la terre, les jeunes dieux enfantaient, jouaient, se disputaient, se battaient. Pour se distraire, ils observaient souvent les événements terrestres.

Un jour, l'un d'eux eut l'idée de transformer un groupe d'animaux en quelque chose de nouveau. Des êtres mortels mais à l'image des dieux. Il leur donna le nom d'« hommes ». Comme ces nouveaux êtres étaient belliqueux, les dieux inventèrent pour les occuper un jeu appelé guerre. Chaque dieu se fit adorer par un clan. Puis les clans devinrent des peuples. Et les peuples constituèrent des armées pour conquérir les territoires voisins. Bientôt la guerre gagna tout le monde connu. Les hommes dépassèrent les plus folles espérances de leur créateur. Ils firent si bien qu'ils n'eurent finalement plus besoin des instructions de leurs dieux pour se quereller. Tout était prétexte au combat, le monde était à feu et à sang.

Alors, las de ce désordre, Chaos donna naissance à un nouveau fils qu'il chargea de rétablir la discipline parmi ses enfants et leurs créations. Il le nomma Ordre.

Rusé et organisé, Ordre commença par asservir les plus puissants des dieux, les Primaires et s'approprier leurs pouvoirs. Puis, maître des quatre éléments, il vainquit peu à peu tous ses frères et sœurs. Il dit alors à Chaos que pour rétablir la paix, il lui fallait avoir le contrôle de toutes choses. Pour ce faire, il devait donc être le seul dieu et il enferma ses frères et sœurs et son propre père dans les tréfonds de la Terre.

Il désigna parmi les hommes des élus, à qui il donna la connaissance et la charge de répandre son message. Ceux-ci possédaient un pouvoir dépassant tous ceux connus auparavant : le pouvoir de la Voix. Il leur permettait disait-on, de changer les esprits des hommes, de les rendre meilleurs et de convaincre quiconque de les rejoindre, sans même avoir recours aux armes. Ils enseignèrent aux hommes comment les anciennes divinités les avaient dupés en les envoyant combattre et mourir pour leur seul plaisir et quête de pouvoir.

Le culte de Ordre s'imposa peu à peu dans tout l'Empire. Jusqu'à la Grande Guerre, où dans un dernier sursaut, un groupe d'anciens dieux, depuis leur prison sous la terre, associèrent leurs pouvoirs

pour aliéner le cœur des hommes. Ils parvinrent à lever une armée qui refusait la loi de Ordre. En souvenir des temps anciens, ces hommes s'appelèrent eux-mêmes « les barbares ». Selon les rites archaïques, ils assassinaient et torturaient ceux qui leur résistaient, semant la terreur. Ils remportèrent d'importantes victoires jusqu'à l'ultime confrontation où l'Empereur trouva la mort dans une embuscade.

Tout semblait perdu. Les barbares étaient tout près de conquérir Tanis, centre du pouvoir des terres de l'Ouest, quand le Grand Élu apparut : un mage détenteur d'une Voix si puissante qu'il sauva la ville et renversa le rapport de force. Les uns après les autres, les barbares furent vaincus par le pouvoir de la Voix et les terres de l'Ouest libérées.

De tous les peuples mortels, c'est nous que Ordre a choisi. Il a fait don des pierres sacrées pour permettre aux plus doués d'entre nous de maîtriser la Voix et colporter son message dans tous les territoires connus. »

Ainsi parlait Buur, le maître d'histoire. Ainsi était rappelée la loi de Ordre.

— Donnons-nous un signe de paix.

Le cours suivant était celui de Rior, le maître de Voix. C'était de loin le plus prestigieux et le plus captivant. Les élèves y apprenaient à utiliser les pierres sacrées qui décuplaient leurs pouvoirs. La pierre du mage, la plus puissante de toutes, était conservée au grand temple de Ordre, sur l'Île de la Cité, au centre de Tanis. Quatre autres pierres étaient disposées chacune dans un temple plus petit aux quatre points cardinaux, dessinant une croix. Une dernière enfin, était détenue par l'école. Ensemble, les six pierres étendaient leur pouvoir protecteur sur toute la ville.

Grâce à elles, les porteurs de Voix pouvaient ainsi « écouter », c'est-à-dire entrer en communication avec Ordre. Plus leur maîtrise était élevée, plus celui-ci s'adressait à eux, plus ses messages leur parvenaient de manière claire. Mais surtout, en altérant les vibrations de leurs cordes vocales, ils cultivaient le don de « parler » aux esprits des hommes. Ils pouvaient ainsi les influencer, ou même en prendre le contrôle. Celui qui maîtrisait parfaitement la Voix était donc capable de comprendre avec exactitude les volontés de Ordre et de les faire appliquer par ses semblables.

Ainsi était sélectionnée la classe dominante de Tanis. Mais c'est seulement au prix d'un long travail que les plus studieux atteindraient le niveau de maîtrise nécessaire pour entrer à l'université et accéder ensuite aux plus hautes fonctions de l'État.

L'utilisation de ce pouvoir était, pour prévenir tout abus, très réglementée. En temps de guerre, les nobles l'avaient employé pour donner du courage aux hommes et les mener à la bataille. Aujourd'hui seuls les prêtres étaient autorisés à en faire usage dans le cadre de leur office pour apaiser les esprits des fidèles, les inciter à l'harmonie intérieure et à développer des sentiments pacifiques et de solidarité envers leur prochain, en accord avec l'enseignement du Grand Élu. L'autre exception était bien-sûr la légitime défense. Les porteurs étaient autorisés à prendre le contrôle de l'esprit d'un éventuel agresseur pour protéger leur vie ou celle d'autrui. Ainsi garantissaient-ils la sécurité des habitants de Tanis.

Cependant, Bleid apprit à ses dépens qu'il était difficile de contrôler ce pouvoir. Quand il se concentrait, il n'entendait pas une mais plusieurs Voix. Elles tournaient dans sa tête, encore et encore sans qu'il parvienne à les ordonner et en comprendre le sens. Et c'était encore pire lorsqu'il voulait « parler ». Il garderait à jamais en mémoire le jour maudit où le maître lui demanda de se présenter devant la pierre de pouvoir qui trônait au centre de la classe.

— Aujourd'hui, nous allons faire communiquer nos esprits, dit-il. Bleid, c'est à toi. Parle-nous. Montre-nous ta maîtrise de la Voix.

L'exercice était élémentaire. Il ne nécessitait pas beaucoup de puissance. Bleid devait faire résonner la pierre et communiquer ses pensées à un autre élève qui attendait à l'extérieur de la classe.

Il connaissait la première syllabe qui lui ouvrirait la porte. Il se concentra, ouvrit la bouche. Mais aucun son ne sortit. Ses cordes vocales se tendirent comme celle d'un arc et restèrent ainsi figées, sans aucune vibration. Les autres élèves l'observaient. Il reprit une inspiration, mais le souffle resta bloqué une fois de plus, le brûlant de l'intérieur. Il voulut le forcer à sortir mais ce fut son corps entier qui se raidit cette fois. Tous ses muscles se contractèrent et son visage se tordit de douleur. Mais plus que la souffrance physique, c'était l'humiliation qui était insupportable.

Les regards au mieux moqueurs, au pire condescendants, étaient tous braqués sur lui. Des rires fusèrent. Rior souriait. Et Bleid se demanda s'il ne l'avait pas délibérément choisi pour cet exercice.

Il subit ainsi plusieurs échecs et en vint à aborder les cours de Rior avec une boule au ventre, toujours dans la crainte que le maître fasse appel à lui pour un exercice. Ainsi apprit-il la peur. Peur du regard de l'autre, peur de l'échec. Ainsi apprit-il la haine.

Heureusement il y avait le cours d'Athor. Celui-ci détonnait étrangement avec l'enseignement général de l'école. En réalité, il était toléré mais décrié par beaucoup de professeurs qui souhaitaient l'interdire.

Les récits du vieil homme étaient fort différents de ceux du livre de Ordre, relatant des périodes très anciennes ayant précédé le Grand Changement. Ils étaient emprunts de nostalgie et de grandeur, mais parlaient aussi de violence et même de tueries. Toutes ces choses que Ordre réprouvait. Pourtant Athor ne semblait pas en faire cas. Pourtant, ils donnaient à Bleid la chair de poule.

Un soir, critiqué par un élève de bonne famille sur le caractère agressif de ses récits, Athor, sans doute un peu éméché, s'était emporté et lancé dans un grand discours :

— Vous avez bien trop confiance en la Voix, répétait-il. Bien-sûr elle a contribué à nous donner la victoire par le passé, mais les Élus n'ont pas gagné seuls les batailles. Ils avaient des soldats avec eux. Nous fûmes de grands guerriers autrefois, les meilleurs combattants à cheval d'Occident, fondant sur l'ennemi en rangs serrés, le transperçant de nos lances, avant de continuer le combat l'épée à la main. L'épée est notre âme et notre mémoire. En nous la retirant, les pacifistes nous ont privé de ce qui compte le plus pour un homme : l'honneur. Sans honneur, une vie ne vaut plus rien. La paix n'est éternelle que dans la tombe. Ils viendront ceux qui auront gardé leurs traditions guerrières. Au-delà de la frontière, nos ennemis guettent. Et ils se régaleront de ces brebis sans défense que nous sommes devenus.

Les enfants s'étaient contentés de sourire. « Ils » ? Mais qui pouvait venir ? Tout le monde n'était-il pas heureux des présents de Ordre ? Et de toute façon, qui aurait pu lutter contre son pouvoir ?

Bleid comprit vite que les histoires d'Athor, si passionnantes qu'elles fussent, avaient surtout pour but de cultiver leur imagination. Il s'agissait de légendes d'un autre âge, derniers souvenirs, sûrement fantasmés, d'une mémoire ancestrale en train de s'éteindre. D'ailleurs personne dans son entourage, pas même Domis ou Moon, ne les évoquait jamais.

Quand il n'était pas à l'école, Bleid passait le plus clair de son temps dans l'échoppe de Moon, dans le quartier de la Bordure. Son univers se limitait le plus souvent aux quelques rues avoisinantes et ses contacts aux clients de la boutique.

La Bordure était composée d'une succession de petites maisons à colombages, accolées les unes aux autres. De deux ou trois étages, elles s'élargissaient vers le ciel tels des champignons. Les propriétaires prenaient grand soin de leurs demeures. Les façades en étaient toujours parfaitement nettoyyées et décorées de fleurs aux balcons. Les rues pavées étaient régulièrement lavées.

La plupart des habitants étaient issus de familles de petits commerçants et avaient hérité leurs charges. Ils reflétaient la société moyenne de Tanis, respectueuse en tout point des consignes de Ordre. Dans les paysages comme dans les comportements, rien ne dépassait. Tout ce qui n'était pas l'usage, était proscrit. On ne franchissait pas les clôtures, ne faisait pas de bruit une fois la nuit tombée pour ne pas déranger ses voisins. On évitait tout conflit, toute émotion, tout changement. Et surtout, surtout, toute entreprise dangereuse. Les gens étaient d'ordinaire polis et courtois lorsqu'ils faisaient des affaires, un peu moins quand ils se croisaient dans la rue où des palabres superflus auraient été une perte de temps.

La vie s'écoulait, paisible et sans surprise, ce qui convenait à tout le monde.

Parfois Bleid et ses parents étaient invités chez des cousins plus ou moins éloignés. Il y avait presque toujours une belle maison, un beau jardin et le point culminant de ces rencontres était le dîner de famille : une table bien dressée et décorée, de la nourriture en quantité et du bon vin. On n'était pas immensément riche mais on ne manquait de rien.

Au cours du repas, les discussions allaient bon train. Dans un monde où rien d'important ne se passait, les anecdotes tenaient lieu d'événements, les commérages, de récits épiques.

Les hommes parlaient affaires, chasse, et pour les plus aventureux, quand leurs épouses étaient absentes, de leurs dernières maîtresses. Ordre condamnait pourtant sévèrement l'adultère. Mais de toute évidence, certains commandements étaient moins importants que d'autres.

Les femmes évoquaient la décoration, le ménage, les enfants et petits-enfants, les potins de famille. Les sujets les plus savoureux concernaient un enfant qui ne ressemblait pas à son père, ou une voisine qui avait pris du poids.

On évitait en revanche tous les thèmes trop sérieux ou dérangeants. Donner son avis sur quelque chose d'important, c'était le risque que ce soit répété et entendu par une personne influente, avec toutes les conséquences négatives que cela pouvait impliquer. Aussi n'aimait-on pas ceux qui en disaient trop, les agitateurs, comme on les appelait.

Bleid comprit peu à peu qui étaient ceux de sa caste. Ils étaient la classe moyenne et étaient donc moyens en tout.

De moyenne fortune et moyenne ambition, ils ne manquaient de rien et ne désiraient rien non plus. Ou en tout cas pas assez ardemment pour vraiment chercher à l'obtenir. Leur objectif était de maintenir leur niveau de vie, comme ceux qui les avaient précédés. Mais surtout, de ne pas chercher à faire plus ou autrement. Ils n'étaient pas très différents des moutons, pensa-t-il, suivant naturellement le troupeau, continuant de marcher dans la même direction tant qu'ils pouvaient brouter. Il n'y avait qu'un moment où ils regardaient ailleurs : quand un problème se présentait. En fait, ils n'étaient pas moyens, ils étaient petits. Et leur petite vie lui sembla rapidement, malgré les plaisirs auxquels ils s'adonnaient, sans aucune saveur.